



Dans le cadre de sa mission d'informer et de faciliter la concertation entre tous les partenaires concernés par la sécurité alimentaire, la C.N.S.A en collaboration avec le FEWS-NET publie ce bulletin mensuel qui se veut un outil d'alerte précoce, de diffusion des données sur la sécurité alimentaire et d'intégration des interventions dans ce domaine.

Flash Info No 24 / Période couverte : Mai 2007

Publication: Juin 2007

ALERTE
PRECOCE

PAS D'ALERTE

MISE EN GARDE

AVERTISSEMENT

AVIS D'URGENCE

Résumé et implications

TABLE DES MATIERES

Résumé et implications	1
Calendrier saisonnier et des faits marquants.....	1
Suivi des risques et des désastres subits.....	2
Suivi de la saison agricole.....	2
Accessibilité des aliments sur le marché	3
Conclusions et recommandations.....	5

Les conditions de disponibilité alimentaire locale sont encore jugées stables pour le mois de mai, profondément marqué par une pluviométrie abondante, qui tend ainsi à confirmer les prévisions météorologiques favorables faites pour le premier semestre 2007. Cette situation a favorisé d'intenses activités de semis, notamment au niveau des montagnes humides et semi humides, et le développement des cultures de la saison, le maïs et le haricot.

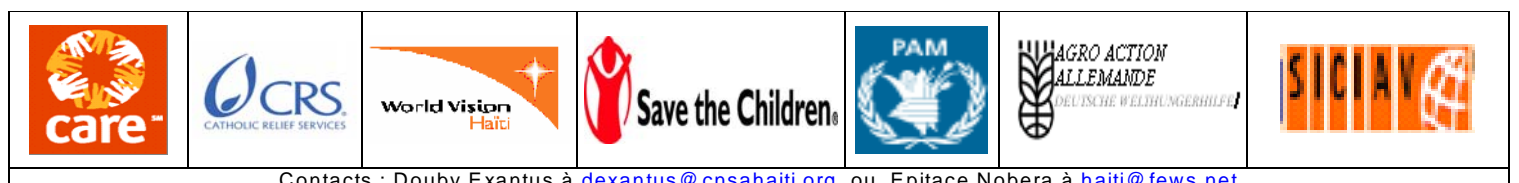
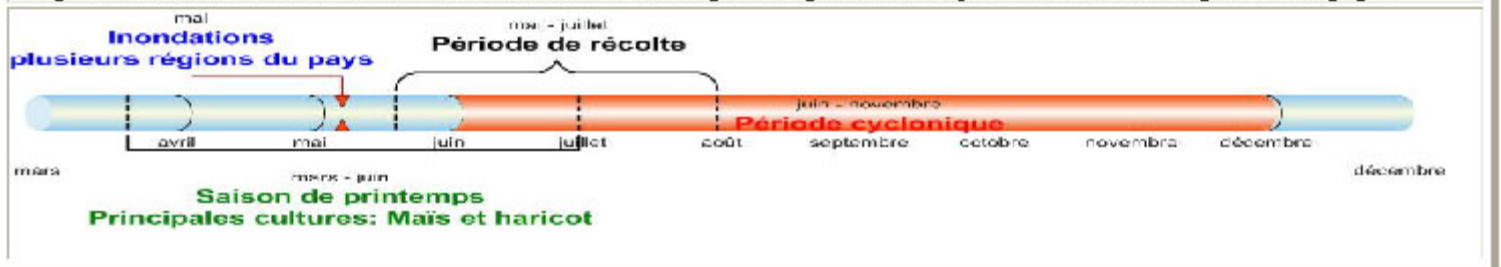
Ce panorama laisse une fois de plus envisager une saison agricole de printemps prometteuse, les prévisions météorologiques étant encore favorables à une bonne croissance des cultures. Par ailleurs, la tendance à la hausse des prix des denrées locales de base, notée en avril dernier, s'est retournée au cours du mois de mai où les prix ont enregistré une baisse moyenne de 4%. Un constat similaire a été fait au niveau des produits de base importés, à l'exception de l'huile de cuisson.

Pour l'heure, la situation de sécurité alimentaire peut s'avérer critique seulement pour les populations vulnérables des régions Ouest, Nord, Nord-Est, Nord-Ouest et Sud durement affectées par les dégâts causés par les dernières inondations. En plus, la nouvelle hausse du prix du carburant, l'insécurité civile qui timidement refait surface, l'imminence d'une saison cyclonique annoncée plus active que la normale dans un contexte de vulnérabilité écologique aigue, sont des facteurs susceptibles de jouer contre la stabilité et l'amélioration de la sécurité alimentaire dans le pays.

Il faut rester en alerte car les chutes de pluies peuvent s'accroître au cours du mois de juin sous la menace des cyclones. Les interventions dans ce cas de figure ne devraient pas concerner uniquement les situations d'urgence créées par les catastrophes naturelles. Car aussi longtemps que l'agriculture pluviale reste prédominante en Haïti et que l'environnement physique se dégrade, le pays sera toujours vulnérable aux moindres anomalies des conditions climatiques. Il est important d'élaborer des programmes de restauration de l'environnement naturel, lesquels devraient également être axés sur la sensibilisation et l'éducation des populations, particulièrement celles des zones à risque, en leur montrant la nécessité de préserver l'environnement.

Calendrier saisonnier et des faits marquants

Figure 1: Calendrier des cultures et des faits marquants pour la majorité des zones agro-écologiques



Contacts : Douby Exantus à dexantus@cnsahaiti.org ou Epitace Nobera à haiti@fews.net

Suivi des risques et des désastres subits: Une pluviométrie au dessus de la normale qui a tourné aux catastrophes dans certaines régions déjà vulnérables.

Le mois d'avril a été marqué par un ralentissement de la pluviométrie dans la plupart des régions du pays (notamment à partir de la deuxième décennie)¹. Le mois de mai en revanche a enregistré d'importantes précipitations, qui confirment les prévisions pluviométriques effectuées pour la période.

Première décennie

Au cours de cette décennie, d'importantes averses, avoisinant même les 200 mm pour certaines régions, se sont abattues sur le pays².

Deuxième décennie

Les précipitations ont été de faibles intensités, soit de 10 à 125 mm, et ont concerné beaucoup plus les régions du Centre, du Nord et du Nord-Est où l'on enregistre les plus fortes précipitations (50 à 125 mm), tandis que les départements du Sud, de la Grande-Anse, des Nippes, de l'Ouest et du Sud-Est étaient frappés par la sécheresse durant la même période.

Troisième décennie

Les pluies, dont l'intensité et la couverture territoriale s'apparentent à celles de la première décennie, ont bénéficié dans l'ensemble à toutes les régions et de façon notable aux départements du Centre, de l'Ouest et du Grand Nord où les précipitations, selon les récentes estimations, se situent à plus de 200 mm en moyenne.

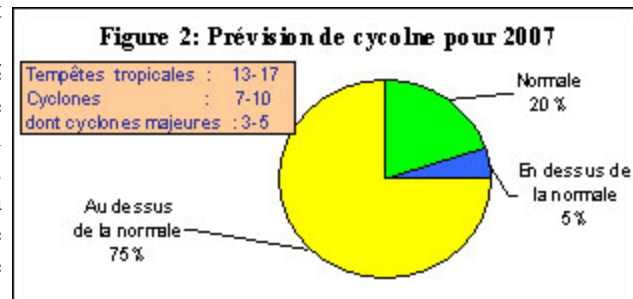
Les dégâts enregistrés

Les pluies ont facilité des activités de semis dans les zones où la saison de printemps a été tardive et favorisé le développement des cultures en phase végétative avancée dans d'autres. Mais, elles ont occasionné en certaines localités des inondations et des dégâts considérables. Ces dégâts pourraient s'amplifier avec une saison cyclonique que les experts estiment à une probabilité de 75% d'être plus forte/active que la normale. Ils prévoient pour cette année près de 7 à 10 cyclones, dont 3 à 5 peuvent être de catégorie très élevée.

Pour la deuxième fois consécutive, le Sud a été le théâtre d'inondations provoquant des dégâts matériels relativement importants. En effet, suite aux averses du 8 mai, plusieurs maisonnettes, situées dans la zone de quatre chemins, ont été submergées alors que dans les sections communales, des plantations ont été ravagées et des têtes de bétail emportées par les rivières en crues. De plus, dans le Nord-Est, plus particulièrement à Ouanaminthe, une tornade, suivie de fortes pluies, a provoqué des dégâts considérables au niveau du secteur agricoles et surtout des échanges frontaliers. Les informations disponibles font état de plusieurs maisonnettes endommagées et des plantations détruites. Le pont reliant Ouanaminthe à Dajabon s'est effondré, ce qui freine l'élan du commerce frontalier, source principale de revenu de la plupart des habitants de la région.

Par ailleurs, les pluies de la dernière décennie, ont causé également des dégâts importants dans la capitale haïtienne et dans la région Nord (Nord, Nord Est et Nord Ouest). Un rapport de la Direction de la Protection civile a attesté que les pluies du 22 au 31 mai ont sévèrement affecté plusieurs communes et quartiers de la zone métropolitaine faisant au moins 5 morts, sans compter des maisons endommagées ou détruites. Durant la même décennie, des pluies intenses se sont abattues sur le Grand Nord, touchant particulièrement Port-de-Paix, Saint-Louis du Nord, Plaine du Nord, Acul du Nord, Limbé et Ouanaminthe. Elles ont été accompagnées de crues de ravines et de rivières ; celles-ci ont aussi causé des éboulements, des dommages aux canaux d'irrigation ; plusieurs familles se retrouvent sinistrées. Les inondations ont provoqué la coupure de nombreux tronçons de routes secondaires, rendant ainsi difficile le trafic local et interrégional. Ceci peut constituer un obstacle à l'écoulement de certains produits agricoles locaux et au transport des produits importés dans les régions dont l'approvisionnement en produits de base semble largement dépendre des zones affectées.

Les prévisions montrent encore une forte probabilité (50%) de pluies pour la période mai-juin avec en plus d'une activité cyclonique supérieure à la normale³. Dans un tel contexte, et compte tenu de la vulnérabilité écologique du milieu, la situation risque de se détériorer davantage au cours de la période suivante, avec toutes les conséquences néfastes que l'on connaît tant sur le plan agro-climatique que sanitaire (risque d'épidémies lié aux contaminations des eaux).



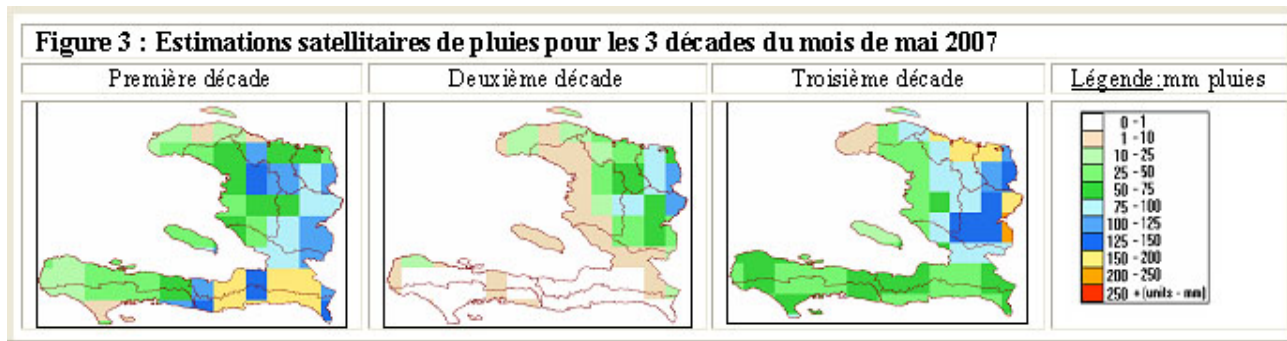
Evolution générale de la saison agricole et son importance dans la disponibilité des aliments

Suivi de la saison de printemps : Bonne situation agricole de printemps et début de récoltes dans certaines régions

La situation de sécheresse apparente observée en avril n'a pas affecté les cultures mises en place pour la saison de printemps. Celles-ci, le maïs notamment, étaient en effet dans une phase d'évolution très avancée. Ainsi, les intenses précipitations de mai, en dépit des dégâts matériels et humains, ont favorisé des campagnes de plantations et permettent un plus grand développement des cultures en cours. Selon les dernières estimations, les plantations de maïs, principale culture de la saison, se portent bien, ayant déjà atteint la phase d'inflorescence dans la majorité des zones agro-écologiques. Certaines régions montagneuses (le Nord-Ouest, les Nippes...), ayant démarré plus tôt la saison printanière, et de plaines irriguées (Sud, l'Artibonite...), commencent même à récolter du maïs, du haricot et du riz.

¹ Voir flash # 23, paru en mai

² USGS/FEWSNET, estimations de mai 2007.



Source: USGS/ FEWS NET, mai 2007

Dans le département du Nord-Ouest en effet, au niveau des montagnes semi humides on récolte pour l'heure le haricot et le maïs. Au niveau des montagnes humides en revanche, les plantations ont déjà débuté et se poursuivent. Dans d'autres régions montagneuses (Mare Rouge, une partie de Bombardopolis, La Montagne, Valtière, etc.) la campagne agricole de printemps, démarrée fin mars, s'annonce bonne, suivant les constats d'une mission d'évaluation et de suivi réalisée dans les départements du Nord Ouest et de l'Artibonite. A Mare Rouge par exemple, où les cultures atteignent un stade de développement assez avancé, certains agriculteurs commencent à récolter du pois de souche qu'ils offrent déjà sur le marché.

Il importe de signaler une période de sécheresse, marquée par un déficit hydrique estimé à moins de 10 mm, au niveau des plaines non irriguées de ce département. Grâce aux bonnes récoltes de maïs et de haricot de la saison précédente et à l'approvisionnement en denrées provenant des montagnes humides, les gens disposant de revenus adéquats peuvent se procurer les biens nécessaires à la satisfaction de leurs besoins alimentaires. Les plaines irriguées (une partie de Baie de Henne, de Jean-Rabel, etc.) et les plaines alluviales de la vallée des trois rivières emblavées de bananeraies, peuvent disposer de récoltes en toute saison de l'année grâce aux aménagements hydro-agricoles réalisés.

Dans d'autres régions (le Sud, le Nord et la Grand-Anse), où les semis ont été précoces ou tardifs, les fermiers sont en train de récolter ou de semer le maïs. Des campagnes de semis de haricot et de sorgho y sont aussi remarquées. En effet, dans les diverses communes des Cayes (les plaines irriguées notamment), le maïs est en train d'être simultanément récolté (notamment à Camp Perrin) et semé. Dans le Nord, plus précisément à l'Acul et Limonade, des campagnes de semis de maïs sont en cours, suite aux conditions d'humidités créées par les fortes précipitations des deuxième et troisième décades de mai. La Grande Anse, après les destructions de plantations causées par le front froid de fin avril, tente de se remettre. Des activités de semis sont en cours, suite aux distributions par la FAO, à près de 2900 agriculteurs, de plus de 14 T.M de semences de haricot (variété Icta Liger), de maïs et de sorgho dans la plupart des communes (Jérémie, Abricots, Bonbon, Anse d'Hainault et Roseaux). Il faut noter que, selon un cadre du DDA-GA, le haricot de variété Icta Liger est introduit pour la première fois dans le département. On attend la fin de la saison pour en connaître vraiment les performances.

Au niveau de l'Artibonite, un ralentissement de la pluviométrie est également constaté, notamment aux deux dernières décades : moins de 50 mm de pluies y ont été enregistrés. Ainsi, dans la majorité des communes, on assiste actuellement à la mise en place de cultures adaptées à cette situation, le petit mil par exemple. Au niveau des montagnes humides en revanche, outre le millet et le maïs, la grande campagne de haricot de printemps a déjà démarré et les cultures se portent bien. Dans les plaines irriguées, notamment aux Gonaïves, à Petite Rivière de l'Artibonite, Lestère, Pont Sondé, etc., on dénote des activités de récolte de riz et d'aubergine, des plantations de riz et des sols en préparation pour de nouvelles mises en terre.

Bien que, dans la majorité des zones agro-écologiques, les cultures de l'actuelle saison n'entament pas encore la phase de maturité, les récoltes de céréales (maïs, riz), de légumineuses (haricot), de légume (aubergine)... en cours dans quelques régions semblent être à l'origine de la baisse des prix des produits locaux durant le mois de mai.

Accessibilité Alimentaire : Baisse des prix des produits alimentaires**

Les prix des principales denrées alimentaires locales, analysés par rapport au mois précédent, ont connu une baisse moyenne de l'ordre de 4% durant le mois de mai, sur l'ensemble des grands marchés urbains considérés. Cette baisse a été plus importante pour les denrées comme le haricot rouge ou noir et surtout le maïs. Cette situation semble imputable, entre autres, à l'augmentation de l'offre de ces denrées, due probablement aux processus de récoltes en cours dans certaines régions.

¹ Mission d'évaluation et de suivi dans les départements du Nord-Ouest et de l'Artibonite par l'équipe technique de la CNSA, du 14 au 18 mai 2007.

(**) Les prix utilisés dans ce graphique sont ceux collectés par CNSA/ Fews Net (ex programme HAP) sur les marchés des 9 principales villes du pays et sont exprimés en gourdes par marmite de 6 lb pour les céréales et les grains, et en gourdes par gallon pour l'huile.

Figure 4: Evolution des prix des produits alimentaires locaux sur l'ensemble des marchés dupays

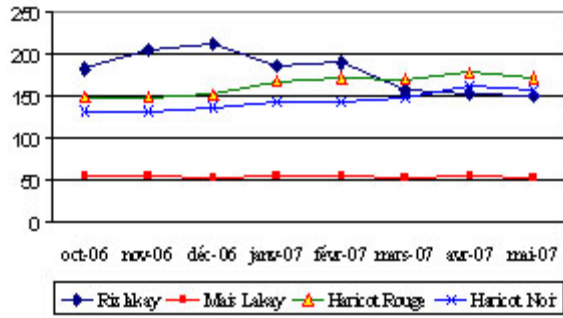
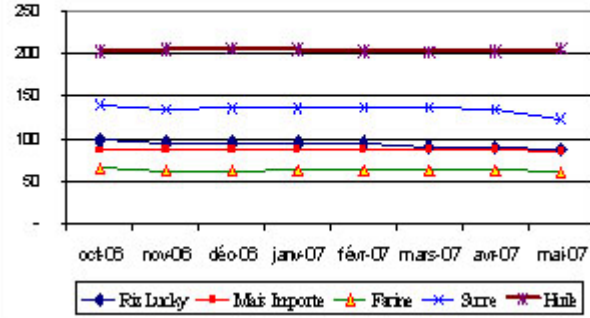
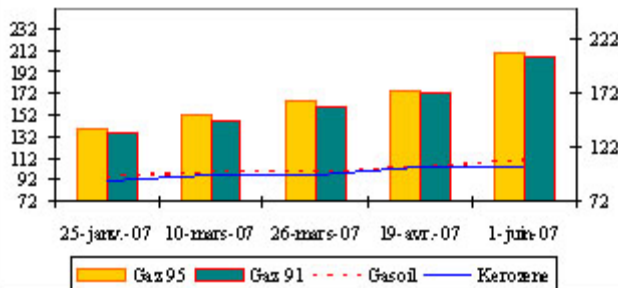


Figure 5: Evolution des prix des produits alimentaires importés sur l'ensemble des marchés du pays



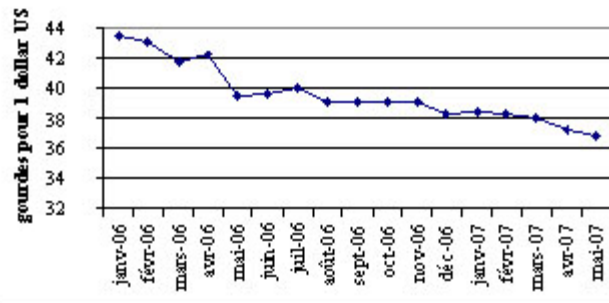
Quant aux produits importés, à l'exception de l'huile de cuisson, dont le prix a cru légèrement de 1.4%, les prix ont encore chuté par rapport au mois d'avril, soit en moyenne de 3%. Le sucre, la farine et le maïs importés sont les produits qui ont expérimenté la plus forte baisse des prix. On peut espérer que celle-ci se maintiendra à court terme, d'autant que le taux de change du dollar américain par rapport à la gourde haïtienne, qui s'est maintenu stable durant les trois premières semaines du mois, a terminé à la baisse, ce qui rendrait les produits importés relativement moins chers qu'au paravant.

Figure 6: Evolution des prix des produits pétroliers (prix en gourdes par gallon)



Source: MEF/ IHSI, MAI 2007

Figure 7: Evolution du taux de change du taux de change (gourdes /1\$ US)



Toutefois, il y a risque dans les prochains mois d'un retournement de l'inflation au niveau du secteur alimentaire, du fait de l'augmentation des prix du carburant sur le marché local. En effet, les gazolines 91 et 95 ont subi respectivement une hausse importante d'environ 20 et 21%, en passant de 171 et 173 gourdes à 205 et 209 gourdes le gallon au mois de mai. Le prix du gasoil a enregistré une croissance modérée de l'ordre de 6% en se vendant maintenant à 109 gourdes le gallon contre 103 gourdes en avril dernier. Cette situation, combinée aux effets éventuels des catastrophes naturelles et de la répercussion des changements de prix sur les coûts du transport, pourrait peser fort sur l'économie des ménages ruraux les plus pauvres, qui dépendent essentiellement du marché pour leur approvisionnement en biens alimentaires de base.

Conclusions et recommandations

Le mois de mai est ordinairement reconnu pour ses tendances pluviométriques, généralement favorable au développement des cultures et aux campagnes de semis dans de nombreuses zones de production agricole du pays. La saison agricole de printemps s'annonce donc bonne, les prévisions météorologiques étant encore favorables à un bon déroulement des cultures. Cependant, les effets négatifs des dégâts résultant des inondations sont considérables dans les régions affectées. Des actions concrètes à moyen terme, visant à réhabiliter certains systèmes d'irrigation endommagés ou désuets, peuvent venir à la rescousse de la production agricole dans les départements, notamment ceux affectés par les récents désastres naturels.

Le mois de juin marque le début de la saison cyclonique. Les experts ont annoncé qu'il y a une probabilité de 75% d'avoir plus de cyclones que la normale. Compte tenu du degré de vulnérabilité du pays aux inondations et aux cyclones, il est reconfortant de constater que la Direction de la Protection Civile (DPC) en collaboration avec l'OCHA (Office Humanitarian Affairs) sont en train d'actualiser le plan de contingence du pays en vue d'une meilleure préparation et coordination des interventions éventuelles. Cet exercice qui concerne surtout les partenaires extérieurs devrait être rapidement s'étendre aux organisations nationales à différents niveaux, y compris au niveau local, pour faire mieux face au désastre anticipés.